yeux, les fixer sur moi, fermer les paupières avec une expression de douleur poignante. Plus de vingt fois, sans trouble, sans effort. J'ai vu.

Croyez ou ne croyez pas, c'est votre affaire, je n'ai aucune mission pour vous faire croire. Donnez-moi les explications naturelles que vous voudrez, j'examinerai leur valeur. Pour moi, avec des centaines d'autres témoins, les plus sérieux et les plus désintéressés, je ne puis dire qu'une chose et je le dis sur les toits, à la gloire de la Sainte Vierge : J'ai vu"

Le pieux dominicain termine comme suit :

" Sainte Mère de Dieu, pourquoi pleurez-vous ? pourquoi ces regards de tristesse et d'angoisse ?

Marie n'a qu'un amour : Jésus. Elle a pour lui, vivant dans son Eglise, la même tendresse qu'autrefois, quand elle le possédait à Nazareth ou le suivait à travers la Palestine. Si Jésus est aimé, adoré, Marie est heureuse ; si Jésus est haï, outragé, Marie est dans l'angoisse. Pauvre Mère ! son Calvaire dure toujours. Ces yeux qui s'abaissent sur nous avec douleur ne voient-ils pas les trahisons publiques et secrètes qui vendent son Fils bien-aimé ? Les injustes sentences portées contre Lui, contre sa doctrine, contre sa morale, contre sa divine Personne ? Les outrages dont il est abreuvé dans ses sacrements, dans ses ministres, dans le Chef auguste de son Eglise ? Trahi par les rois, abandonné par les nations, qu'un souffle de révolte emporte loin de sa croix, Jésus est comme un étranger dans ce monde, qu'il a aimé jusqu'à verser pour son bonheur la dernière goutte de son sang. Et Marie pleure

Dans les lois ordinaires de la Providence, les manifestations douloureuses de la Sainte Vierge sont les signes avant-coureurs des châtiments que la justice divine nous prépare. Notre Mère du Ciel, qui sait les secrets de Dieu, manifeste sa présence, pour nous inviter à détourner ces châtiments, par nos prières et nos pénitences. Ses larmes et ses angoisses nous disent : Mes petits enfants, faites pénitence, cessez d'offenser